

LE PETIT MESSAGER
DU
TRES SAINT SACREMENT

XXIIe année, No 8 Montréal, Août 1919

PURETÉ

A nos Juvénistes en vacances

Si tu savais, enfant au front si radieux,
De la belle vertu garder le don précieux;
Bataillér sans merci pour rester toujours ange,
Et ne jamais souiller ton aile dans la fange.

Jeune homme, reste pur, le reste importe peu;
L'enfer peut te maudire;
Dédaigne sa fureur, car c'est tout ce qu'il peut;
Laisse le monde rire.

S'il n'est pas de la chair le généreux vainqueur,
L'amour est méprisable;
Contre tous ses assauts, va retremper ton cœur,
A la très sainte Table.

Le bon pain qu'on y mange est le vrai pain des forts;
En ton âme ravie,
C'est la joie ineffable, et la paix en ton corps;
C'est le vrai pain de vie.

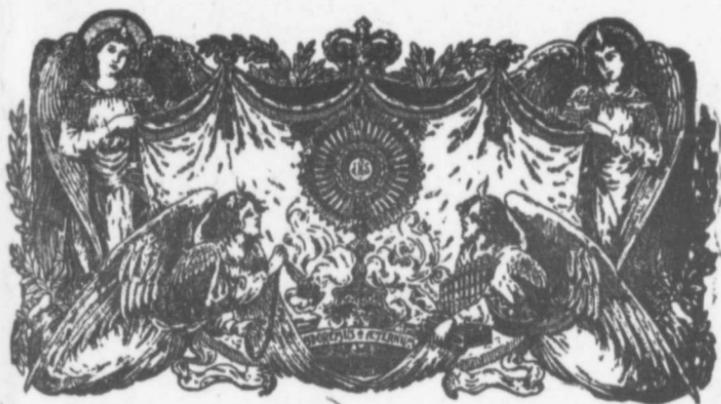
Tu cherches le bonheur: il est dans la vertu
Prise en l'Eucharistie.

Tu veux dans le combat n'être jamais vaincu:
Ta force est dans l'hostie.

D. N. P. s. s. s.



la
tr
co
qu
du
de
po
Jé
fa
en
pli
en
au
il d
au
cap
ici
opp
imp



Le chef-d'oeuvre

L'Eucharistie est le chef-d'œuvre de la *Puissance*, de la *Sagesse*, de l'*Amour* de notre Dieu.

Puissance de Dieu! Mais comment ne la reconnaitrons-nous pas? Les miracles vont se multiplier bientôt comme par enchantement. Miracle, le pain et le vin qui vont être détruits et changés au Corps et au Sang du Christ. Miracle, ces espèces sacramentelles, qui, détachées de leur substance native, n'ont d'autre support que la puissance divine. Miracle, ce Corps de Jésus, qui est sur l'autel invisible et impalpable à la façon des esprits: tout entier dans toute l'hostie, tout entier en chacune de ses parcelles. Miracle de multiplication: Jésus est à la fois dans le ciel et sur l'autel, en des milliers de lieux. Miracle, sa manière d'être: au ciel le Christ est tout éclatant de lumière, à l'autel il est comme enseveli dans l'obscurité la plus profonde; au ciel, liberté complète pour Jésus, à l'autel, Il est captif et prisonnier plus que ne l'était Samson; ici à l'autel Il réunit ensemble les situations les plus opposées; Il est un prisonnier libre, un mort vivant, un impassible qui souffre. Il est immolé sans passer par

les horreurs de la mort physique, Il est mangé sans être consommé, Il est distribué sans être partagé. Bref: "il y a dans la messe autant de mystères qu'il y a de gouttes d'eau dans la mer, de grains de poussières dans l'air, et d'anges dans le ciel."

Sagesse de Dieu! Comment ne la louerions-nous pas? La Sainte Messe produit Jésus qui veut se faire la victime, le compagnon, la nourriture des âmes, afin de satisfaire complètement le besoin le plus impérieux du cœur de Dieu et de celui de l'homme: celui d'être liés ensemble et unis indissolublement, atteignant ainsi à son degré le plus parfait, la signification du mot *religion!*

Amour de Dieu! Comment ne le chanterions-nous pas? A l'autel, votre amour pour nous vit à force d'excès: *amor excessibus vivit*; car Vous y épuisez toutes les ressources de votre Cœur infiniment puissant, et les pouvoirs de votre Puissance infiniment amoureuse. Vous n'avez reculé devant aucune humiliation, afin de mieux Vous mettre à la disposition de chacun de nous; Vous multipliez et les moments et les lieux de votre présence et de votre immolation, pour que tous en bénéficient; nul homme, même le plus petit, n'est d'un accès plus facile que Vous. Ah! c'est bien le cas de dire que si le 25 mars eût lieu votre *Incarnation*, car Vous êtes alors devenu le *Verbe fait chair*; à la messe, tous les jours, et à chaque seconde du jour, sur les deux hémisphères, "*fit incordiatio Dei*", Vous vous faites cœur, Vous vous faites amour!

M. DE VILLIERS.

Mon Dieu, je crois en vous, je me confie en vous et je veux, dans toutes mes actions, vous préférer à tout.

Cérémonie en l'honneur du S. Cœur de Jésus au Brésil



TOUS empruntons au journal catholique de Pernambuco, *A Tribuna religiosa*, du 3 avril, le récit des fêtes qui ont clôturé magnifiquement les solennités eucharistiques, commencées en octobre, et interrompues par la terrible épidémie de grippe, qui a fait de vrais ravages dans ce pays.

“La réalité de ces fêtes a, non seulement répondu aux espérances de Mgr l'Archevêque, mais encore a dépassé de beaucoup son attente, ainsi qu'il nous l'a dit lui-même: “Jamais je n'ai vu une telle affluence, ni dans les cérémonies religieuses, ni en quelque fête que ce soit; jamais je n'ai vu d'acte religieux plus solennel, plus pieux et plus émouvant. Je suppose même qu'il ne me sera jamais plus donné d'assister à une pareille fête” Ce sont les paroles mêmes de Mgr l'Archevêque, dont la sincérité se traduisait par les larmes émues qui tombaient de ses yeux sur son visage transfiguré par un saint enthousiasme. Était-ce une illusion de notre éminent Pasteur? Non; le même enthousiasme faisait vibrer toutes les âmes et a rempli les lignes de tous les journaux eux-mêmes. Le *Diario de Pernambuco*, le *Jornal pequeno*, la *Revista catholica das familias*, etc., ne font qu'un pour célébrer la magnificence de ces fêtes.

“Le grand jésuite portugais, le Révérend Père Luiz Conzaga Cabral, une des sommités de son pays, fut surpris pleurant d'émotion au spectacle de ces 60,000 personnes se pressant pour acclamer dans un vrai délire de joie le Cœur Eucharistique de Jésus, “J'ai vu les plus riches et les plus pompeuses cérémonies, disait-il,

mais je n'ai jamais ressenti l'impression d'aujourd'hui. Quelle foi! quel ordre! quel respect!..."

C'était le sentiment de tout le clergé et de tout le peuple.

Pendant la semaine du 23 au 30 mars, la Cathédrale de Pernambuco, splendidement ornée et illuminée, vit les foules se succéder du matin au soir. Le programme des solennités avait été tracé par Mgr l'Archevêque. Le jeudi 27, particulièrement, fut un jour du ciel; le Saint Sacrement demeura exposé, et les heures d'adoration furent réparties entre les diverses associations; de petits livrets intitulés: "L'heure sainte en union avec le Cœur Eucharistique" étaient distribués à tous les fidèles, assurant ainsi un ordre et un recueillement parfaits. A diverses reprises, les prières au Divin Cœur étaient récitées à haute voix, entremêlées d'hymnes et de cantiques. Trois Sociétés musicales prêtèrent leur concours aux différentes cérémonies de la semaine.

Mais le grand jour par excellence, le jour de triomphe pour le Cœur Sacré fut le dimanche 30 mars. Dès 4 heures du matin, une salve de vingt et un coups de canon, auquel faisaient écho les cloches de toutes les églises et chapelles de la ville, portait l'allégresse aux divers points de la cité, dont les rues se remplissaient d'une foule de fidèles accourant aux divers sanctuaires pour y recevoir la sainte Communion. Dans une seule paroisse, le curé a compté plus d'un millier de communions.

A 5 heures et demie devait être célébrée la Grand' Messe pontificale en plein air; la place Barao de Lucena offrait un spectacle inoubliable: 20,000 personnes entouraient l'estrade où s'élevait le superbe autel de style Renaissance, surmonté par un tableau du Sacré Cœur, entouré d'innombrables lampes électriques.

Le clergé, le Chapitre et sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque sortirent processionnellement de l'église du Paradis pour se rendre à l'autel. Quinze cents enfants de divers collèges, exercés depuis longtemps par un Père Salésien, aussi zélé qu'excellent musicien, exécutèrent la Messe des Anges, en chant grégorien, et c'était un chœur ravissant que celui de ces jeunes voix s'élevant vers le ciel pour y faire monter les accents de la foi de tout un peuple.

A l'élévation, Mgr l'Archevêque laissa la Sainte Hostie exposée à l'adoration des fidèles pendant quelques instants de plus, comme pour les inviter à prolonger leur prière.

Enfin, le Révérendme Chanoine Pereira prononça une vibrante allocution, tout animée par son ardent amour pour le Cœur de Jésus.

A l'issue de la Messe, Mgr l'Archevêque, à genoux, récita la Consécration au Sacré Cœur, répétée, phrase par phrase, par 20,000 personnes de toutes les classes sociales, ne faisant qu'un cœur et qu'une âme dans les mêmes sentiments de foi et d'amour.

Ce fut la première partie du programme de ce beau jour.

(à suivre)

Aimer Dieu et se faire aimer de Lui, aimer nos semblables et se faire aimer d'eux, voilà la morale et la religion; dans l'une et dans l'autre l'amour est tout: fin, principe et moyen.

Heureux ceux qui ont une lyre dans le cœur, et dans l'esprit une musique qu'exécutent leurs actions! Leur vie entière aura été une harmonie, conforme aux noms éternels.



L'OISEAU-BLEU

 L y a des gens qui se demandent si on ne se lassera pas du ciel et si les joies qu'il renferme ne produiront pas sur nous l'effet des joies terrestres qui nous enivrent pendant quelques instants et bientôt nous fatiguent. Cette tentation n'est pas nouvelle. Ecoutez l'histoire de l'oiseau bleu :

Avant que Luther fût venu prêcher sa désastreuse réforme, on voyait des monastères au penchant de toutes les collines de l'Allemagne. C'étaient de grands édifices à l'aspect paisible, avec un clocher frêle qui s'élevait du milieu des bois. Là vivaient des hommes qui n'occupaient leur esprit que des choses du ciel. A Olmutz, il en était un que l'on citait dans la contrée pour sa piété et sa science.

C'était un homme simple, comme tous ceux qui savent beaucoup. . .

Il avait remarqué souvent que tout ce qui est beau perd son charme par le long usage, que l'œil se fatigue du plus merveilleux paysage, l'oreille de la plus douce voix, et il s'était demandé comment nous pourrions trouver même dans les cieux, un aliment de joie éternelle! . . .

L'éternité! . . . l'éternité! . . . O mot qui fait pleurer sur la terre, que peux-tu donc signifier dans le ciel? :

Ainsi pensait frère Alfus, et ses inquiétudes étaient grandes. Un matin, il sortit du monastère avant le lever des frères et descendit dans la vallée.

La campagne, encore toute moite de rosée, s'épanouissait aux premiers rayons de l'aube.

Alfus suivait lentement les sentiers ombreux de la colline. Les oiseaux qui venaient de s'éveiller voletaient dans les aubépines, secouant sur sa tête chauve une pluie de rosée; et quelques papillons, encore à demi endormis, voltigeaient nonchalamment au soleil pour sécher leurs ailes. Alfus s'arrêta à regarder la campagne, qui s'étendait sous ses pieds; il se rappela combien elle lui avait semblé belle la première fois qu'il l'avait vue, et avec quelle ivresse il avait pensé à y finir ses jours!... Mais, hélas! ces plaisirs eux-mêmes durent peu. Bientôt on a parcouru toutes les routes de la forêt, on a entendu tous les oiseaux, on a cueilli toutes les fleurs, et alors, adieu aux beautés de la campagne, à ses harmonies; l'habitude, qui descend comme un voile entre vous et la création, vous rend aveugle et sourd.

Hélas! frère Alfus en était là...il regardait avec indifférence ce spectacle naguère si ravissant à ses yeux.

Quelles beautés célestes pourraient donc occuper éternellement cette âme que les œuvres de Dieu sur la terre n'avaient pu charmer qu'un instant?

Tout en se posant à lui-même cette question, Alfus s'était enfoncé dans la vallée... Déjà le clocher du monastère avait disparu; Olmutz s'était effacé dans les brumes avec ses églises et ses fortifications; les montagnes elles-mêmes ne se montraient plus à l'horizon que comme des nuages. Tout à coup le moine s'arrêta, il était à l'entrée d'une grande forêt.

Après avoir plongé son regard étonné dans la molle obscurité des bois, Alfus y entra en hésitant, comme s'il eût craint de faire quelque chose de défendu. Mais

à mesure qu'il marchait, la forêt devenait plus grande; il trouvait des arbres chargés de fleurs qui exhalaient un parfum inconnu. . .

Bientôt Alfus entendit une harmonie qui remplissait la forêt; il avança encore, et il aperçut une clairière tout éblouissante d'une lumière merveilleuse. Ce qui le frappa surtout d'étonnement, c'est que le parfum, la mélodie et la lumière ne semblaient former qu'une même chose. Tout se communiquait à lui par une seule perception, comme s'il eût cessé d'avoir des sens distincts.

Cependant, il était arrivé près de la clairière et il s'était assis pour mieux jouir de ces merveilles, quand tout à coup il aperçut un oiseau bleu qui se mit à chanter. Sa voix était telle que ni le bruit des rames sur le lac, ni la brise riant dans les saules, ni le souffle d'un enfant qui dort, n'auraient pu donner une idée de sa douceur. Ce que l'eau, le ciel et la terre ont de murmures enchanteurs, ce que les langues et les musiques humaines ont de séduction semblait s'être fondu dans cette voix. Ce n'était point un chant, et cependant on eût dit des flots de mélodie, ce n'était point un langage, et cependant la voix parlait! Science, poésie, sagesse, tout était en elle. Pareille à un souffle céleste, elle enlevait l'âme et la laissait onduler dans je ne sais quelle région ignorée. En l'écoutant, on savait tout, on sentait tout... la voix toujours unique était pourtant toujours variée.

L'on eût pu l'entendre pendant des siècles sans la trouver moins nouvelle. Plus Alfus l'écoutait, plus il sentait grandir sa joie intérieure. Il semblait qu'il y découvrait à chaque instant quelque mystère ineffable. . .

(à suivre)

Les Vertus du Sacré Cœur .

LE ZÈLE DES AMES

Le zèle n'est pas chose réservée aux prêtres, aux religieux seuls, c'est un devoir qui s'impose à tous. *Mandavit unicuique Deus de proximo suo.* Dieu a chargé chacun du salut de son prochain. Approchons du Cœur de Jésus, ardent foyer du zèle, il en jaillira une flamme qui allumera dans nos cœurs le feu sacré que le Sauveur est venu apporter sur la terre, et fera de nous des apôtres.

Adoration

Le zèle, est-ce autre chose que l'amour divin intense qui porte l'âme à procurer la gloire de Dieu, en le faisant connaître, aimer, servir par les hommes ?

De toute éternité, ô Seigneur, vous avez pensé au salut des âmes. L'humanité attendait encore dans les profondeurs du néant les ordres de votre puissance, que déjà vous aimiez les âmes que vous vous disposiez à créer, à racheter, s'il le fallait, *caritate perpetua dilexi te.* Dans votre préscience divine, déjà vous prépariez pour elles, des secours, des grâces, des pardons.

Incarné pour tendre une main secourable à l'humanité déchue, pour purifier les âmes souillées du péché, pour leur communiquer la grâce et la vie surnaturelle, le zèle est le mobile de toute votre vie terrestre, *zelus domus tuæ comedit me.* Dans l'obscurité de Nazareth comme sur les grands chemins de votre vie apostolique, sur la voie douloureuse comme dans l'éclat de votre résurrection et de votre ascension, sur votre trône de gloire au paradis, aussi bien qu'au fond de vos taber-

nacles, vous ne cessez de redire: des âmes, des âmes! Donnez-moi des âmes!

Je vous adore, ô Maître divin, me disant de votre hostie: et toi aussi, sois zélé; dans l'humble sphère de ton influence, exerce un apostolat sage et dévoué; auprès de ceux que tu approches tu peux être un semeur de vérités et de vertus, par de charitables conseils, surtout par de bons exemples. Tu le dois, pour me témoigner ton amour, car l'amour vrai se prouve par des actes et ne se contente pas de paroles: *qui non zelat non amat*. Tu le dois, pour prouver la sincérité de ton amour pour tes frères: ils tombent de tous côtés sous les coups d'ennemis cruels, et tu les laisserais périr avec un cœur froid comme celui du mercenaire, et tu ne t'écrierais pas avec l'Apôtre: "La charité du Christ me presse."

O chrétien, réfléchis à ces vérités, reçois-les de la bouche même du Sauveur, qui, de son hostie, te les adresse, en même temps qu'il se propose à toi comme ton modèle de zèle et de dévouement.

Action de grâces

Seigneur, aux enseignements, aux exemples de zèle de votre existence mortelle et de votre état sacramentel, vous ajoutez la perspective de joies et de récompenses dignes de votre grand cœur, en faveur des apôtres de votre gloire et du salut des âmes. Oui, si je vous aime et m'enflamme de zèle pour l'extension de votre règne, de votre règne eucharistique surtout, sur la terre; si j'aime le prochain et suis empressé pour son salut, aussitôt vous me regardez avec bonté et tendresse; vous encouragez aussitôt mes efforts par des promesses magnifiques. Non, l'œil humain n'a pas vu, ni l'oreille entendu, ni le cœur goûté ce que vous préparez à ceux qui veulent vous aimer et vous faire aimer de tous.

N'est-ce pas déjà une immense récompense de donner un but à mon existence? Et quel but? Le plus beau, le plus noble de tous: la gloire du Père céleste et le salut des âmes: Tant de pauvres âmes errantes sur tous les chemins de la vie attendent un guide; à moi, ô Maître bien-aimé, vous offrez la tâche de leur montrer la bonne voie, la voie du salut éternel, de les presser d'y entrer à votre suite. Quelle œuvre plus agréable à votre Cœur puis-je faire? Quand je lis votre Evangile, quand je médite l'amour de votre Eucharistie, je tressaille des plus vives émotions de la reconnaissance. En révélant aux âmes les trésors de vos bontés, en devenant votre apôtre, vos divines tendresses étalent devant moi tous les secrets de votre adorable Cœur. Merci, ô Jésus! Vous me faites partager votre soif du salut des âmes, vous me faites trouver des joies immenses dans les fatigues de l'apostolat, en attendant les joies plus grandes encore du repos éternel. O Marie, aidez-moi à remercier le Seigneur. *Magnificat anima mea.*

Réparation

S'il est un devoir méconnu de nos jours, c'est bien celui du zèle apostolique. Cette noble flamme que vous vous plaisez à allumer dans l'âme de vos serviteurs, menace de s'éteindre sous le souffle d'indifférence et d'impiété qui passe sur le monde chrétien à l'heure actuelle. On pense à peine à son propre salut, comment pourrait-on penser au salut des autres? Est-ce que ceux qui chaque jour vous disent: Père, que votre règne arrive, travaillent à hâter la venue de ce règne dans le monde? Hélas! C'est d'un œil indifférent qu'ils vous voient offenser, c'est insouciants qu'ils voient leurs frères suivre la voie de la perdition.

Et moi, Seigneur, qu'aurais-je à répondre, si vous m'adressiez la question que vous posiez autrefois à votre

apôtre: Pierre m'aimes-tu? Oserais-je protester de mon entier dévouement?... Les épis jaunissent de toute part dans les sillons; c'est l'heure de vous offrir mes bras, puisque vous demandez des ouvriers pour la moisson des âmes. En me mettant résolument au travail à la onzième heure, je réparerai peut-être le temps perdu et me réserverai une sentence favorable au tribunal de vos justices.

Non, Seigneur, je ne veux pas que tombe sur moi la malédiction que vous prononcez contre les égoïstes: Allez au feu éternel, car j'avais faim et vous ne m'avez pas donné à manger, j'avais soif et vous ne m'avez pas donné à boire... Désormais, dans la mesure de mon influence, je ferai l'aumône de la vérité et de l'amour à mes frères. Je me souviendrai qu'une bonne parole, un sage conseil, un exemple de vertu... vaut plus à vos yeux qu'un verre d'eau auquel vous promettez pourtant une récompense, donnez-moi d'être fidèle à ma résolution, ô Jésus, qui vous donnez à tous dans votre Eucharistie.

Prière

C'est votre Cœur adorable, ô Jésus, qui a conçu toutes les œuvres de zèle apostolique qui fleurissent dans votre Eglise: L'autel du sacrifice est toujours empourpré de votre sang, pour perpétuer à travers tous les temps, l'application des mérites de votre Passion; la table sainte est toujours dressée non loin de l'autel; à tous les chrétiens vous offrez chaque jour en nourriture un pain divin. Aux prodigues repentants vous ouvrez tous les jours le tribunal du pardon... C'est avec mon concours que vous voulez répandre sur les âmes les fruits de votre Passion et de vos sacrements. Rendez donc mon zèle surnaturel, discret, prudent, ardent; fort et constant; aimable parce qu'il sera fructueux dans

la mesure où il saura se faire aimer. *Ecce Ego*, me voici, Seigneur, faites de moi votre instrument; l'instrument docile et puissant de vos miséricordes. Sanctifiez-moi d'abord; purifiez-moi afin que je sois un canal, par où vos grâces pourront passer librement et sans obstacles, pour arriver abondantes aux âmes que vous voulez sauver par mon entremise. Ainsi soit-il.

CÉNACLE DE CHICOUTIMI

Cérémonie de vêtue et de profession religieuse

11 juin 1919.

Ont pris le Saint Habit: Mlle Eulalie Rainville, de St Prime; en religion, Sr Marie Félix; Mlle Marie Tremblay, des Eboulements, en religion, Sr Eugène Marie.

A fait ses vœux annuels: Sr Marie Antoine (Mlle Mélianse Hébert, St. Félicien).

A fait ses vœux perpétuels: Sr Marie de la Réparation du S. S. (Mlle Nisida Moisan, St Georges de Beauce.)

Actions de Grâces au Vén. Père Eymard

Bourget; Grâces obtenues, Mme P. G.—*Cobalt*; Guérison obtenue, M. M.—*Fall River, Mass*; Guérison obtenue, Miss I. C.—*Hébertville Station*; Guérison d'une maladie grave, Mme J. B.—*Lanoraie*; Grâce obtenue avec promesse de publier, Mme P. R.—*Laprairie*; Remerciements au Vén. P. Eymard, une abonnée.—*Lefebvre, Ont.*; Guérison obtenue, Mme H. D.—*Lac Baker, N. B.*; Guérison d'un mal d'estomac, Mlle C. N.—*Midale, Sask*; Remerciements au Vén. P. Eymard, Anonyme.—*Montréal*; Grand soulagement obtenu, Mme Ls L.—Faveur obtenue, Mme V.—Guérison d'un mal de jambe, Mme A. P.—Remerciements au Vén. P. Eymard, Mme A. M.—*Québec*; Une faveur, Fr. P. B.—*St Célestin*; Guérison d'un mal d'estomac, M. G.—*Ste Eulalie*; Guérison obtenue, une abonnée.—*St Francois*; Deux grâces obtenues, Mme A. T.—*St Grégoire*; Une guérison obtenue, Mme H.—*St Paulin*; Faveur obtenue, Mme N. B.—*St Valentin*; Une guérison obtenue, Mlle I. L.—*Trois-Rivières*; Mille remerciements au Vén. P. Eymard, C. C. H.



IL M'AIME

Oui, ce Roi, ce Maître suprême,
Dont la voix fait mugir la mer.
Passer le vent, luire l'éclair,
Celui que tout adore, il m'aime!

Il m'aime! Oh! que n'ai-je existé,
Lorsque, dans sa bonté profonde,
Il vint pour visiter le monde,
Du sein de son éternité!

Lorsque, touché de nos faiblesses,
Il allait semant ses leçons,
Donnant aux hommes des pardons,
Aux petits enfants des caresses.

Mais pourquoi ce désir vient-il
Mettre des regrets dans mon âme?
Devant l'autel, petite flamme,
Tu me parles de son exil.



Malgré les ennuis qu'il y trouve,
Il l'aime, cet exil si long ;
Il y reste comme le don
Parfait, où son amour se prouve.

Doux carillon, du haut des tours,
Mêle aux parfums de ma couronne,
Ta voix qui chante et qui résonne,
Car il est avec nous toujours.

Son divin regard nous préfère
A la fleur, à l'astre de feu,
Tout l'univers lui dit : 'Mon Dieu!
Et nous l'appelons notre Père.

Chaque être reçoit tour à tour
Les bienfaits que sa main disperse,
Mais au fond de mon âme, il verse
Tous les rayons de son amour.

Ah! qu'aucun péché ne la voile;
Qu'elle soit devant le Seigneur,
Odorante comme une fleur,
Lumineuse comme une étoile.



Le goût de l'Eucharistie

Un jeune Anglais, soigneusement élevé dans la religion protestante, vivait comme tant d'autres dans la plus entière bonne foi, dévoué à ses devoirs et profondément religieux. Il appartenait à la *haute Eglise*. Un jour il partit pour Rome; c'était la première fois qu'il sortait de l'Angleterre: à Rome il crut convenable et juste d'aller à la messe qui, dans sa pensée, était le légitime service religieux de la communion romaine; à la messe il pria dévotement et à l'aise comme dans son église. Il trouva quelques pratiques non conformes aux usages de son pays; il les attribua simplement à la différence de peuple, de ville, de climat. Enfin il pria de toute son âme. Il fit plus; quand il vit plusieurs personnes aller à la sainte Table, il les suivit, disposé, lui aussi, à recevoir la communion.—Il croyait ce que croit la *haute Eglise*, que Jésus-Christ est réellement présent dans l'Eucharistie; il crut recevoir et reçut en effet Notre Seigneur tout entier: Notre Seigneur bénit sa candide bonne foi et parla à son cœur. Plusieurs fois, pendant son séjour à Rome, ce jeune Anglais reçut la sainte Eucharistie. Il revint en Angleterre. Le dimanche, il ne manqua pas d'assister au service protestant et d'aller à la communion.

“Je fus frappé, dit-il lui-même, de ne pas trouver dans cette communion le goût que j'avais trouvé dans celle de Rome.”

Il voulut se rendre compte de ce phénomène, et il alla, un dimanche, communier à l'église catholique de Moorfield, à Londres. C'est alors qu'il s'écria, transporté de joie:

“Voilà le goût de l'Eucharistie de Rome, je sens que Jésus-Christ est là sous les apparences de ce pain, et qu'il est réellement dans l'Eglise qui donne ce pain!”

Sa conversion fut complète et persévérante.

LE COEUR



OUT vient de l'amour, a dit St-Augustin, le bien et le mal, la vie et la mort." C'est donc au cœur, où affluent, brûlants et rapides, les flots du sang, véhicule des passions, que l'amour bat ses plus fortes pulsations.

Aussi le bon sens populaire ne s'y trompe point. Veut-il faire l'éloge de quelqu'un: "Quel cœur d'or, s'écrie-t-il, quel cœur de feu!" Ou encore: "Il a mauvaise tête, mais bon cœur; il est tout cœur".

S'il fallait dresser des autels à quelque chose d'humain, j'aimerais mieux adorer la poussière du cœur que la poussière du génie...

"Je vous aime!" dix mille mots précèdent celui-là; mais nul autre ne vient après lui, dans aucune langue. Quand on l'a dit une fois, il n'y a plus qu'une ressource, c'est de le répéter à jamais. La bouche de l'homme ne va pas plus loin, parce que son cœur ne va pas au delà." (Lacordaire).

L'homme de génie et l'homme du peuple reconnaissent par les mêmes expressions la royauté du cœur.

Le cœur est ce qu'il y a de plus beau, de plus précieux en nous. On l'embaume, on le lègue, on le vénère.

On voit des mères qui veulent conserver dans une urne d'or le cœur de l'enfant que la mort leur arrache.

Lorsque mourut en 1800 La Tour d'Auvergne, le premier grenadier de France, son cœur fut confié à la garde de la compagnie qu'il avait adoptée, et jusqu'en 1814 recevait, à chaque appel, les mêmes honneurs que le drapeau.

O'Connell mourant ordonne que plus tard son cœur soit porté à Rome, en témoignage de son amour pour la ville des saints apôtres.

Mgr Freppel écrit dans son testament: "Vous rendrez mon cœur à l'Alsace, le jour où l'Alsace redeviendra française."

Pourquoi le cœur, et non la tête? Toujours pour la même raison, parce que le cœur est la plus noble partie de l'homme.

"L'Europe est à Bonaparte, disait De Maistre; mais mon cœur est à moi!"

Interrogez l'Écriture Sainte. Dieu juge comme les hommes.

"Gardez soigneusement votre cœur, car en lui toute vie prend racine."

"Vous aimerez Dieu de tout votre cœur".

"Mon fils, donne-moi ton cœur"—Vous ne méprisez pas, ô mon Dieu, un cœur contrit et humilié."

"Déchirez vos cœurs et non vos vêtements."

"Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu."

"Hypocrites Phariséens, race de vipères, sépulchres blanchis, vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, mais votre cœur est plein de rapine et d'iniquités; vous m'honorez des lèvres, par de longues et vaines prières, mais votre cœur est loin de moi."

La conduite de N.-S. Jésus-Christ n'est pas pour démentir cette doctrine. Les *leçons de choses* évangéliques corroborent l'enseignement scripturaire. A qui le divin Maître est-il allé de préférence? Aux gens d'esprit, d'habileté, de politique, d'argent? ... Non, aux gens de cœur.

Il n'a jamais dit à ceux qu'il voulait sous son drapeau: "Êtes-vous du grand monde? Faites-vous belle figure dans les salons?" Mais: "Voulez-vous m'aimer? Ayez confiance en moi. Avez-vous le cœur de boire mon calice?"

Qu'énumère-t-il dans l'apothéose prophétique du jugement dernier? Rien que les dons et les œuvres du cœur.

Partout où il a rencontré le cœur brisé et humilié, à quelque dégradation que ce faible cœur eût cédé, Il s'est incliné pour le guérir et le sauver.

Ah! ces malheureux pécheurs, sa clientèle de choix: Pierre, Zachée, Matthieu, Madeleine, comme il les regarde, comme il les attire, afin de les sauver!

Purifiés dans leurs larmes, il les applique au sauvetage des âmes. Pauvres grands cœurs, qui, dans leurs profondes misères, auront mieux senti l'ineffable beauté de la divine miséricorde.

Aussi bien, la croix, la Vierge-Marie, l'Eucharistie ne sont-elles pas les trois inventions adorables du Sacré Cœur de Jésus?

Dès lors comment l'Eglise pourrait-elle méconnaître la noblesse du cœur de l'homme?

Suivez-la dans sa marche glorieuse à travers les siècles, interrogez ses grands hommes. Vous entendrez partout chez elle acclamer la royauté du cœur.

Voulez-vous la virginité et la jeunesse de l'âme rayonnant jusqu'aux extrêmes limites de l'âge? Voici S. Jean: "Dieu est amour, dit-il. Celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu."

Voulez-vous l'apostolat avec les fièvres de la conquête et les délices de l'extase? Voici S. Paul: "Quand je parlerais toutes les langues des hommes et des anges, si je n'ai la charité, je ne suis rien. Anathème à qui n'aime pas Jésus-Christ!"

Voulez-vous le génie de la pensée, battant éperduement de l'aile parmi les désolations du mal, aigle en pleurs qui retrouve la lumière sur les hauteurs du repentir? Voici S. Augustin: "L'amour est dans le monde moral, écrit l'immortel Docteur, ce qu'est l'attraction dans le monde physique."

Voulez-vous la poésie enivrée d'un amour séraphique? Voici S. François d'Assise, barde aux mains stig-

matisées, soupirant sa plainte mélodieuse et triste: "L'amour n'est pas aimé! l'amour n'est pas aimé!"

Voulez-vous, en plein dix-neuvième siècle, le miracle vivant, la foi capable de transporter les montagnes? Voici Don-Bosco, le jour de son sacerdoce, s'écriant, tout en larmes: "Mon Dieu, il me reste à correspondre à votre volonté, en devenant dompteur de bêtes humaines."

Quels géants de la perfection! C'est la religion qui les a ainsi grandis.

Voulez-vous savoir encore en quelle estime l'Eglise tient le cœur? Sachez donc qu'elle lui reconnaît, en certains cas, une sorte de puissance sacramentelle.

Vous êtes dans une île déserte. Vous allez mourir et vous n'êtes pas baptisé. Personne n'est là pour vous donner le sacrement qui est la porte du salut. Mais vous avez un cœur, vous en tirez un désir. Vous voilà régénéré, sauvé.

Qui enseigne cela? L'Eglise.

Vous êtes à l'agonie. Le souvenir d'une faute grave vous torture. Aucun prêtre n'est à votre chevet pour vous pardonner. Mais vous avez un cœur, vous en tirez une larme, un cri de repentir. Vous êtes justifié.

Qui enseigne cela? L'Eglise.

Vous êtes, cette fois, en état de grâce, devant le tabernacle fermé. Ce n'est plus l'heure du sacrifice, ni de la communion. mais vous avez un désir: "Mon Dieu, soupirez-vous, je vous aime, mon âme languit devant vous. Venez en moi, ô Dieu des autels! J'ai soif de vous."

Vous pouvez avoir une telle intensité d'amour que votre communion spirituelle égale en résultat la communion réelle.

Qui enseigne cela? L'Eglise.

Le cœur a donc reçu de Dieu le privilège de suppléer les sacrements quand il devient impossible de les recevoir.

Il baptise, il absout, il communie.

Le cœur de l'homme est si grand, qu'après Dieu rien n'est aussi grand.

C'est pourquoi nous proclamons sa royauté: O cœur tes abîmes sont insondables! Dieu seul peut les combler. O cœur, ton origine et ta destinée sont d'en haut. Tu n'as pas le droit de t'avilir!!

L. RIMBAULT.

Un triomphe à Jésus-Hostie à Québec

La communauté du T. S. Sacrement, chemin Ste-Foy, a célébré hier avec éclat la Fête-Dieu qui est comme on le sait, la fête titulaire de son Institut. Un concours de circonstances favorables a permis aux Révds Pères de faire à cette occasion un vé table triomphe au Dieu de l'Eucharistie en déployant toute la pompe d'une magnifique procession.

Une température clémente; des décorations riches et abondantes, une foule nombreuse et recueillie venue de tous les quartiers de la ville; un clergé distingué où l'on remarquait Mgr Rouleau qui portait le Saint Sacrement, le R. P. Waddel, S. J., et M. McGuire qui l'accompagnaient comme diacre et sous-diacre, M. Laberge curé de S.-Jean-Baptiste, le R. P. Marie-Clément, MM. les abbés Blanchet, Lapointe et Donaldson, et aussi un groupe de Frères des Ecoles chrétiennes; la présence de son excellence le lieutenant-gouverneur Sir Charles Fitzpatrick accompagné du capitaine Stanton, de plu-

sieurs échevins: MM. Mercier, Bédard, un peloton de zouaves pontificaux qui escortaient le dais; enfin un reposoir digne de la piété et de la munificence de M. le Commandeur Victor Chateauvert; tout a donc contribué à donner à cette cérémonie le cachet qui lui convient: un triomphe au Dieu de l'hostie.

Vers 8.30 heures, le cortège passait sous l'arc étincelant de lumières électriques qui surmontait l'entrée du bocage où le reposoir avait été dressé, puis il se déroulait dans les allées du parc pour atteindre la résidence de Monsieur le Commandeur. Celle-ci disparaissait littéralement sous une décoration dont, tout le monde a loué la richesse et le bon goût, tandis que près de 2000 ampoules électriques aux couleurs variées, illuminaient les ténèbres de la nuit naissante, de teintes douces et gaies. Monsieur Chateauvert peut être fier d'avoir élevé un pareil reposoir à Celui qui daignait devenir pour quelques instants l'hôte de sa demeure.

Avant la bénédiction, l'abbé Lapointe, visiteur des écoles, dans une allocution vibrante où il a fait passer toute son âme d'apôtre, s'est attaché à expliquer l'éloquent symbolisme d'une procession du S. Sacrement. Le salut a été chanté par les élèves du Couvent de Bellevue, sous la direction de la Révérende Mère Ste Julie. Et Mgr Rouleau a donné la bénédiction.

Au retour une nouvelle bénédiction fut donnée à la foule qui remplissait la chapelle des Pères. Le chant fut, cette fois, exécuté par un chœur d'enfants et d'hommes sous l'habile direction de M. J.-B. Gagnon. Puis chacun reprit le chemin de sa demeure, heureux d'avoir fourni sa part au triomphe de Jésus-Hostie, et riche d'une bénédiction qui ne manque jamais de porter ses fruits.

UN TÉMOIN.



La Messe Blanche

(LÉGENDE DE LA FORÊT NOIRE)



ers la nuit de 1859, d'importantes affaires me retinrent à Rindgau, village de cinq cents feux, perdu comme un coin de civilisation dans les vastes solitudes du Schwarzwald.

Nous étions au premier novembre; il pouvait être sept heures du soir, et, mélancoliquement accoudé sur le coin d'une table d'auberge, je laissais errer ma pensée bien loin, au pays natal, où, à cette heure sans doute, les membres de ma famille réunis au petit salon, égrenaient un chapelet pour les fidèles trépassés, à la lueur d'un cierge, qui, dans l'angle de la cheminée se consumait lentement.

Mon cœur se joignit aux leurs, et je me disposais à me recueillir dans le silence de ma chambre, quand l'hôte s'approche de moi.

—Monsieur, dit-il, aujourd'hui le repas sera servi plus tôt que d'habitude; j'assiste comme les autres à la messe blanche, et nous devons hâter la besogne.

À l'étonnement que je manifestais, le brave aubergiste comprit que de plus amples explications étaient nécessaires.

—C'est vrai!... J'oubliais que vous ignoriez les usages du pays, vous ne savez pas ce qu'est notre messe blanche:

je vous l'apprendrai quand nous serons là-bas dans les ruines de l'abbaye, car j'allais vous proposer d'être des nôtres.

En un instant, j'entrevis une de ces légendes mystiques dont le Schwartzwald est si fécond, et un violent désir de savoir s'empara de moi.

—J'accepte, maître Sebald! quand partons-nous?

—La messe blanche commence à minuit, nous partirons à dix heures...

Une troupe de consommateurs venait d'entrer, et l'aubergiste me quitta sans m'en dire davantage.

Les paroles de Sebald m'avaient singulièrement impressionné, et n'osant poursuivre mes questions, j'en fus réduit à me demander ce que pouvait être cette messe blanche, célébrée, la nuit des morts, dans des ruines abandonnées.

Mon imagination se mit de la partie et tout un monde fantastique se révéla autour de moi.

Insensiblement, l'auberge s'était remplie, il y avait là des gens de tout âge, hommes, femmes, enfants, se comptant et s'interpellant.

L'aubergiste me fit un signe, je compris et j'allai m'habiller. Quand je redescendis, les deux salles étaient combles, et je vis un grand vieillard, debout sur une chaise, procédant à une sorte d'appel.

—Nous y sommes tous! fit-il, et nous pouvons partir.

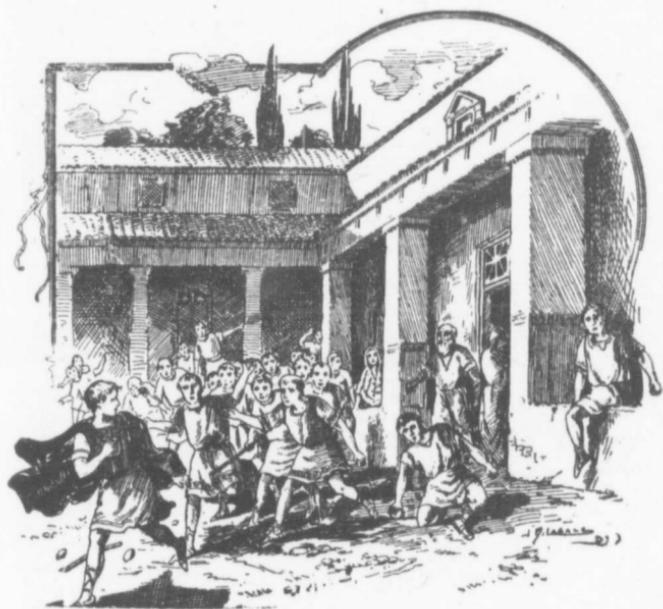
Je rejoignis l'hôte que je trouvai à grand'peine; il me remit une lanterne allumée, un grand bâton ferré et m'entraîna à la suite des autres.

Si je ne connaissais rien de plus radieusement beau que la Forêt Noire, quand le printemps gazouille dans ses abîmes de verdure, et que le soleil levant y fait scin-

tiller une perle sur chaque feuille, rien aussi ne m'a paru plus sinistrement majestueux pendant les rigueurs de l'hiver.

De cette nuit-là surtout je garderai longtemps le souvenir.

La tempête soufflait en rafales et arrachait à la forêt de sourds mugissements, des cris bizarres et stridents



s'élevaient des ténèbres, les vieux pins craquaient sinistrement, et, du vallón épouvanté, montait d'échos en échos, cet affreux grondement que j'avais entendu appeler le chant de la mort.

Et devant moi, les tremblotantes flammes des lanternes de mes compagnons, suivant lentement les sinuosités de la montagne, cela avait quelque chose d'étrange et de fantastique.

Il me semblait voir une de ces longues processions

d'âmes, s'acheminant à travers le chaos vers le céleste séjour.

Nous avançâmes longtemps ainsi, nous appuyant sur nos bâtons ferrés et courbant la tête pour laisser passer la rafale qui nous coupait le visage.

C'était le vieillard qui ouvrait la marche, l'aubergiste et moi étions les derniers.

Tout-à-coup, rompant le silence qu'il avait gardé jusqu'alors, il me fit remarquer une file de lumière qui, sur l'autre flanc de la montagne, s'avavançait comme la nôtre.

—Ce sont ceux de Spanthal; ils ont pris la gorge d'enfer et arriveront avant nous.

Et nous continuâmes notre ascension sans parler davantage.

Ma montre marquait minuit quand nous passâmes sous le vieux portail de l'abbaye, d'où, à notre approche, une nuée de nocturnes s'envola avec de lourds battements d'ailes.

Après avoir traversé l'esplanade, qui jadis fut la cour d'honneur, je suivis mes compagnons dans l'ancienne chapelle, seule partie du monastère que le temps avait respectée.

D'autres pèlerins nous y avaient déjà devancés, et tous agenouillés sur les dalles dépolies priaient avec recueillement. . .

La voûte restait plongée dans une profonde obscurité, la partie inférieure seule était éclairée par des centaines de lanternes, produisant des jeux d'ombre et de lumière dans lesquels la silhouette des fidèles se découpait avec d'étranges effets.

Profondément ému par l'imprévu de ce tableau, je fis comme les autres et mes genoux se glacèrent au contact de la pierre humide.

Le tintement d'une sonnette se fit entendre, et les cierges qui brûlaient à l'autel me laissèrent entrevoir un prêtre qui en montait les degrés.

Puis la messe blanche commença...

(à suivre)

ENFANTS

Un curé d'une petite paroisse avait remarqué qu'une toute petite fillette venait souvent à l'église pour prier, et qu'elle ouvrait la grille du chœur pour s'agenouiller sur la dernière marche de l'autel. Un jour il lui dit que ce n'était pas l'habitude aux femmes d'entrer dans le chœur, qu'elle ferait mieux de rester dans la nef. L'enfant lui répondit.

—J'ai tant de choses à demander au petit Jésus que j'aime mieux être tout près de la petite porte pour qu'il entende mieux.

*
* *

“... Ici nous pouvons aller tous les jours à la messe, l'église est tout près. Déjà on commence à s'apercevoir du *passage quotidien* de Notre Seigneur dans ces bons petits cœurs: la note dominante est la joie et l'affection. On chante toute la journée au lieu de se disputer comme il arrivait souvent avant. Quant au témoignages d'affection, ils sont nombreux, et je les remarque surtout chez l'ainée, autrefois fière et froide, et qui sait maintenant être douce et affectueuse même pour sa bonne, ce qu'on n'avait jamais pu obtenir jusque-là... Leur petit frère qui a trois ans continue à pleurer tous les matins, il voudrait lui aussi communier...”

Manifestation religieuse incomparable

E temps n'est guère encore aux correspondances touristiques. N'empêche que, en qualité de touriste français, je m'en voudrais de ne pas envoyer, à tout hasard, au "bon journal" de France, mes premières impressions de l'Espagne d'après guerre au point de vue religieux.

Un dimanche. Oh! ce bataillon tout de neuf vêtu et montant, en ordre superbe, la pittoresque place légèrement décline, que bordent, au sommet, les profonds portiques de San Miguel!

Presque sans rompre les rangs, ils gravissent les degrés, s'alignent impeccablement dans les sombres nefs, et, tout le temps de l'office, attitude de tous ces hommes, grave, parfaite. Les yeux sont rivés sur l'autel. A l'élévation, la fanfare attaque la *marche royale*. C'est solennel au possible, et il en est ainsi, chaque dimanche, dans tout Vitoria—dans toute l'Espagne—fantassins, artilleurs, hussards bleus, hussards rouges, allant à la messe ou en revenant.

Tout de même intéressant pour nous autres Français, ce spectacle bien expressif d'un gouvernement qui n'est pas athée.

Mais c'est surtout en cette inoubliable journée du trente mai, attendue par moi avec impatience depuis que j'en avais eu l'annonce à Vitoria, que s'est affirmée la foi nationale dans toute l'ampleur et la majesté de sa manifestation officielle.

Depuis longtemps, il était question d'inaugurer une colossale statue du Sacré Cœur aux environs proches de Madrid, au lieu dit; *Nuestra senora de los Angeles*, reconnu comme étant le centre géographique de l'Espagne.

Prodigieux, l'unique événement, l'incomparable assistance. Le nonce, le cardinal-primat, vingt-deux évêques, le roi, la reine, toute la cour, les ministres, toute l'aristocratie.

Après la messe en plein air, l'acte de consécration au Sacré Cœur, lu d'une voix ferme et claire et un pénétrant accent de foi, par le jeune souverain, très droit audessus des mitres et des uniformes étincelants. Puis le défilé processionnel: clergé et confréries, grands d'Espagne en leur tenue et insignes traditionnels de divers Ordres: Colatrava, Santiago, Montilla et campés comme autant de figures de Valasquez; en vérité, ce fut un spectacle surpassant même celui du Congrès Eucharistique de 1911, qui m'avait tant ému.

Sans compter le décor bien autrement grandiose que celui de la capitale, dans ces plaines de la Marche, où le magnifique monument peuplé de figures symboliques, colossales comme celle du Christ, se dresse sur un mamelon isolé comme sur un autel immense. Au loin, tout Madrid et les cimes neigeuses du Guadarrama. Figurez-vous pareille scène en pareil cadre.

Et songez que le même acte de consécration—admirable acte d'hommage et de reconnaissance de l'Espagne préservée de la guerre et aussi de confiance en la miséricorde divine pour la paix et l'union des classes—était lu le même jour, à la même heure, en présence également des autorités civiles et militaires, dans toutes les églises d'Espagne...

De la Croix de Paris. 6 juin 1919

JOSEPH LARDEUR.



Prions pour nos Abonnés défunts

Amesbury, Mass.; Mme Bourget.—*Bourget*; Mme Joseph Marcil.—*Beauharnois*; M. Léandre Vachon.—*Chandler*; Mme J. Isidore Ouellet.—*Deschambault*; Mme Bernard Marcotte.—*Desaint Stat.*; Emile Gamache.—*Fitchburg, Mass.*; Mlle Delphine Normandin.—*Lanoraie*; Mme Joseph Bonin.—*Lawrence Mass.*; Alphonse Valcourt.—*L'Original*; Mme Alexandre Groulx.—*Montréal*; Jos Aldéric Champoux, Mlle Rosa Dugal, Mme Félix Pépin; Mme Jos Descent Mme Hurtubise Jos., Mme Delphis Landreman.—*New-Ritchmond Station.*; Mme Samuel Richard.—*N.-Dame du Lac*; Mme Chs. Moreau.—*Québec*; Mme Vve Ernest Gagnon.—*Sansford, Maine.*; Mme Ernestine Clément.—*St Célestin*; Moise Girard.—*St Dorothée*; Mme Vve Isaïa Bigras.—*Ste Eulalie*; Philippe Prince.—*St Hilaire*; Mme Joseph Dauphinées.—*St Hyacinthe*; Mme Vve Victor Z. Blanchard.—*St Jacques l'Achigan*; Mlle Anna Blouin.—*St John, N. B.*; Mlle Lucille Paulin.—*St Louis de Gonsague*; Mme Vve J. B. Aumais.—*St Majorique*; Mme Félix Fleurie.—*St Paul Ile aux Noix*; Mlle Alma Perrier.—*St Paul d'Abbotsford*; M. Alfred Rainville.—*St Paul Mille Vaches*; Israël Tremblay; *Ste Thérèse de Blainville*; Mlle Marie Marcelline Filion.—*St Ubalde*; Zoé Denis.—*Ste Ursule*; Mme Adélisca Béland.—*Terrebonne*; Mme Léon Hudon.—*Val Brillant*; Mme Vve Louis Saucier.—*Vaudreuil*; Mme Oct. St Denis.—*Wotton*; Mlle Emilia Gagnon.—*Yamaska, ouest*; Omer Villiard.

Fitchburg, Mass.; Sr M.-Euphrasia of the Holy Family, Inst.

Montréal; Sr Diomira, sœur Emérentienne, sœur Marie Rosalie, sœur Sara, des sœurs de la Charité de la Providence.



Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce

West Rutland; Mme Marie Gingras.—*Enosburg Fall, Vt.*; M. et Mme Alphonse Benoît.—*Fall-River*; Mlle Marie Louise Chassé.—*Ste Valentine*; Mlle Ida Lanctôt.—*Lachine*; M. Eugène Papineau.—*St Romuald*; Mme Edouard Bergeron.—*Ste Claire*; Mlle Adèle Tanguay.—*Manchester*; Mme Ferdinand Prénéveau.—*Cahyville*; Thomas St Martin.—*Kamouraska*; Mme Arthur Beaulieu.—*Matane*; Mme P. Benoît.—*Lewiston*; Joseph Lizotte.—*Montréal*; Mlle Faïre Rochon, Marie Tessier, Moise Robert, Charles Hudon.—*Providence*; Mlle Arméline St Jacques.—*St Zéphirin de Courval*; M. François Grondin.—*New Glasgow*; Wilfrid Papineau.—*Terrebonne*; M. et Mme Joseph Papineau.—*Lowell*; Mme Alfred Gauthier.